

je ne sais quel mélange d'observation et de sarcasme qui inspirait presque de l'effroi ; ce personnage, qui était vêtu d'ailleurs avec une certaine recherche et dont l'habit était décoré de plusieurs ordres étrangers, s'avança près de Pauline et s'inclina profondément devant elle.

— Pardon, monsieur, s'écria vivement Ferdinand, qui se tenait auprès de sa femme, le cœur déjà en proie à toutes les angoisses de plus cruel soupçon. A qui ai-je l'honneur ?...

— Monsieur le comte, répondit le nouveau venu d'une voix grave, mais calme et pleine de curiosité, je suis M. de Foutenay, qui devait vous être présenté par votre cousin, mais qui, l'ayant attendu vainement ce soir, est forcé de se présenter lui-même.

— C'est vrai, c'est vrai, dit Clodion en se précipitant tout effaré au-devant de M. de Foutenay, je suis un grand misérable ; pardon, mille fois, j'ai la tête perdue ce soir !... Je vous expliquerai cela.

M. de Livry s'inclina froidement devant son interlocuteur, sans articuler une parole.

— Mon Dieu, mon Dieu, murmura Pauline à voix basse, prenez pitié de moi !

III.

M. de Livry était assis dans son cabinet, la tête appuyée dans ses deux mains, en proie aux plus pénibles réflexions. Depuis l'arrivée de sa mère à Toulouse, tout était changé pour lui. L'union dans laquelle il avait cru trouver le bonheur lui apparaissait désormais sous les couleurs les plus sombres. Le passé, surtout, ce passé dont il eût voulu acheter l'oubli pour lui-même et pour les autres, au prix de tout ce qu'il possédait, ce passé se dressait incessamment devant lui, étendant déjà son ombre lugubre sur le présent et menaçant l'avenir. Il avait cru, en venant chercher en France une retraite ignorée au fond d'une province, échapper aux regards de tous ceux qui avaient pu jadis, dans un autre pays, apercevoir la jeune femme à laquelle il avait donné le titre d'épouse ; et voilà qu'une madame de Melcourt était déjà maîtresse de son secret, et que, pour payer son silence, il se voyait forcé d'admettre dans l'intimité de son ménage celle qu'il eût voulu écarter la première.

Ce n'ent été rien encore si la jalousie ne se fût en outre glissée dans son cœur. Dans quel but ce M. de Fontenay s'était-il fait présenter chez lui ? Pourquoi recherchait-il l'entrée d'une maison dont les hôtes n'avaient jusqu'alors appelé sur eux l'attention à aucun titre et menaient au contraire la vie la plus retirée ? Cette démarche ne lui était-elle pas dictée par le désir de se rapprocher de Pauline ? N'avait-il pas, en effet,

durant toute la soirée, cherché à entrer en conversation avec elle, et celle-ci ne s'était-elle pas retournée plusieurs fois avec embarras ? Mais alors ils se connaissaient donc ! Ce M. de Fontenay aussi avait vu Pauline jadis ! Il l'avait aimée peut-être ; et elle ? Pauvre Ferdinand quel horrible supplice !

Pendant qu'il était livré à cette perplexité, n'osant, ainsi qu'd'ordinaire la plupart des jaloux, interroger Pauline, qui d'ailleurs semblait depuis la veille au soir mettre tous ses soins à éviter de se trouver seule avec son mari, on frappa tout à coup à la porte du cabinet.

— Entrez ! s'écria machinalement M. de Livry, enchanté de trouver dans une visite, quelle qu'elle pût être, une diversion aux angoisses que son imagination cruellement féconde lui faisait éprouver.

La porte s'entr'ouvrit doucement et une figure humaine dont une barbe exubérante et un système capillaire du plus riche développement ne dissimulaient pas entièrement l'aspect blême et renfrogné, apparut sur le seuil. C'était M. Clodion, le *chevelu*, comme on l'avait surnommé tout d'une voix à la conférence des avocats. Il fallait, ou qu'il eût été gravement indisposé, ou qu'il eût ressenti depuis la veille au soir les plus cuisants soucis, pour que le changement survenu dans toute sa personne pût être explicable. Il y avait quelque chose d'inculte dans sa moustache supérieure et jusque dans le nœud de sa cravate qui, chez un homme tel que lui, accusait à coup sûr un grand désordre survenu dans l'organisation moral.

— Es-tu seul ? dit-il d'une voix sourde et le front outrageusement plissé.

Ferdinand fit un signe de tête affirmatif ; Clodion poussa le verrou intérieur, puis venant s'asseoir d'un air sombre près de son cousin, il ajouta d'un ton triste et lugubre en même temps :

— Mon cher, c'est la première fois que je conduis dans une maison respectable un homme dont je ne puis pas répondre... c'est aussi la dernière fois, je te le promets.

— Tu feras bien, répondit Ferdinand, étonné de cet exorde. Mais de qui est-il question ?

— De M. de Fontenay.

Ce fut au tour de Ferdinand de froncer le sourcil.

— Eh bien ! s'écria-t-il avec un peu d'impatience.

— Eh bien, mon cher, ils se connaissent !

— Qui ?

— Et se servir de moi pour la rejoindre !... se faire présenter par moi !...

— Qui ? mais qui donc ? interrompit M. de Livry en se levant avec violence ; je veux savoir quelle est cette personne qui connaît M. de Fontenay.